Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

CHRONIQUE HISTORIQUE

Les grands Académiciens lillois

Mots-clés : Académie nationale de médecine. faculté de médecine et de pharmacie de Lille. université de Lille. Académies et instituts. Faculté de pharmacie. Écoles de médecine

The great academicians of Lille

Key-words: National Academy of medicine. Faculty of medicine and pharmacy of Lille. Lille University. Academies and Institutes. Schools, Pharmacy. Schools, Medical

Jean-Louis WÉMEAU *, Gilles CRÉPIN *, Gérard DUBOIS *, Jean-Pierre TRIBOULET *, Francis WATTEL *

RÉSUMÉ

L'organisation à Lille du 4 au 6 juin 2018 d'une séance délocalisée de l'Académie nationale de médecine, pour la première fois de son histoire, est une occasion d'évoquer les grandes figures de la médecine lilloise, membres de l'Académie qui ont promu le renom de la faculté et apporté leur contribution aux travaux de l'Académie. Médecins et chirurgiens pour la plupart, pharmaciens, biologistes ou vétérinaires, ils ont eu un rayonnement particulier dans la formation, l'éveil de vocations, la création de fondations, organismes ou édifices hospitaliers ou universitaires. Ont été ici rassemblés sous le nom de « pastoriens » ceux dont l'action s'est inscrite dans la lignée de Louis Pasteur : son séjour lillois fut bref mais très déterminant. Il existe à Lille une tradition de très grands chirurgiens. D'autres académiciens ont été de grands médecins, dont la formation et l'action les ont rendus proches de leurs collègues parisiens, sans que soit reniée leur franche originalité.

* Membres de l'Académie nationale de médecine

Tirés-à-part : Professeur Jean-Louis Wémeau, adresse e-mail : jl-wemeau@hotmail.fr
Article reçu le 25 avril 2018, accepté le 28 mai 2018

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

SUMMARY

In Lille from 4 to 6 June 2018, was organized a relocated meeting of the French National Academy of medicine, for the first time in its history. This is an opportunity to talk about the great medical figures of Lille, which promoted the reputation of the Faculty and contributed to the works of the Academy. Mainly physicians and surgeons, chemists or biologists, they particularly influenced training, awakened vocations, contributes to creation of foundations, organizations and hospital or university buildings. We named as " Pastorians " those whose action enrolled in line with the short but very critical establishment of Louis Pasteur in Lille. In Lille there is a tradition of very great surgeons. Others were great physicians, whose training and action made them close to their Parisian colleagues, unless be denied their clear originality.

Fondée en 1820 sous Louis XVIII, l'Académie Royale de Médecine fut « spécialement instituée pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique... », s'occuper « de tous les objets d'étude ou de recherches qui peuvent contribuer aux progrès des différentes branches de l'art de guérir ». De Royale, l'Académie devint Impériale de 1851 à 1870, puis Nationale par décision du 1er mars 1947. Ses statuts ont été actualisés dans la loi de 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, selon des modalités analogues à ceux des 5 composants de l'Institut de France du quai Conti (Académie française, Académie des inscriptions et belles lettres, Académie des sciences, Académie des beaux-arts, Académie des sciences morales et politiques) dont historiquement l'Académie de médecine ne fait pas partie. Ses réunions se tiennent depuis le début du XIXe siècle dans un hôtel art nouveau au 16 de la rue Bonaparte.

La Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Lille a été créée par décret en 1875. Elle succédait à Faculté de Médecine ouverte à Douai en 1570 au sein de l'Université inaugurée sur l'initiative de Philippe II d'Espagne. À Lille la croissance démographique liée à l'industrialisation, l'émulation suscitée par l'institution à la même époque des facultés catholiques, contribuèrent à la rapide progression des facultés d'état. Bénéficiant de terrains offerts par la ville, la faculté de médecine s'implanta rue Jean Bart à partir de 1892, à proximité des autres sites universitaires. En remplacement de l'hôpital Saint-Sauveur et de l'hôpital général, étroits et désuets, fut conçu le projet original d'un grand centre hospitalier et universitaire au sud de Lille, entrepris dans les années 1930, ralenti par la guerre et achevé en 1958. En 1996 la Faculté fut scindée en un pôle Recherche et un autre pôle Formation construit sur le même site.

Le dynamisme en tous domaines des équipes hospitalières et universitaires lilloises, probablement la proximité géographique avec la capitale, ont contribué de tout temps à leur reconnaissance nationale et leur investissement au sein de l'Académie de médecine. Pour des raisons historiques et statutaires, les membres ont figuré initialement au sein des différentes sections médicales, chirurgicales, biologiques, vétérinaires de l'Académie. De 1947 à 2002, les membres provinciaux ont appartenu à la 8e section des « membres non résidants » ou la 7e section des « membres libres ».

Ils sont maintenant élus « membres correspondants non résidants » puis éventuellement « membres titulaires non résidants » au sein de l'une des 4 divisions : médecine et spécialités médicales ; chirurgie et spécialités chirurgicales ; sciences biologiques et pharmaceutiques ; médecine préventive et sociale, sciences vétérinaires et membres libres ou santé publique.

À notre connaissance, une bonne quarantaine d'universitaires lillois, médecins, pharmaciens, vétérinaires... ont été élus au sein de l'Académie. Certains ont eu un rayonnement plus particulier qui sera ici souligné. On en reconnaît dans la lignée des « pastoriens » (Calmette, Guérin, Gernez-Rieux, Voisin....), de biochimistes (à la suite de Polonowski, Lespagnol, Boulanger....), de grands médecins (Surmont, Carrière, Huriez, Linquette....), de grands chirurgiens (Lambret, Delannoy, Verhaeghe, etc.). D'autres ont tenu une place originale comme Laguesse qui définit pour la première fois le concept de cellule endocrine. Certains ont eu un rôle majeur comme administrateurs et dans la construction d'hôpitaux, surtout du très grand édifice hospitalier et universitaire lillois, l'un des tous premiers de France d'une capacité de plus de 3 000 lits, employant plus de 15 000 personnes dont près de 4 000 médecins, enseignant plus de 10 000 étudiants. Ces Académiciens ont contribué à dynamiser le renom de leur ville d'origine, tout en apportant leur pierre à l'édifice de l'Académie Nationale de Médecine.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Édouard LAGUESSE (1861-1927)

Né le 23 avril 1861 à Dijon où son père était médecin, Gustave François Antoine dit Édouard Laguesse fait ses études de médecine à Paris. Après sa thèse en 1885, il y poursuit des études scientifiques orientées vers l'embryologie et l'histologie, est licencié puis docteur ès Sciences Naturelles en 1890. L'année suivante, il est nommé à Lille en tant que Chef de travaux pratiques d'histologie, devient en 1892 agrégé en Anatomie, puis nommé Professeur d'Histologie en 1896 où il crée la discipline.

Ses travaux porteront particulièrement sur le pancréas et le développement histologique depuis la période embryonnaire jusqu'à l'âge adulte. Dès 1893 il montre que les îlots décrits au sein du pancréas en 1869 par Langerhans sont richement vasculaires, sans rapport avec les canalicules pancréatiques. Il émet l'hypothèse que le modèle du diabète constaté chez le chien pancréatectomisé s'explique par l'absence de ces îlots, ce qui suggère leur intervention dans une sécrétion interne. À l'image des termes holocrine et mérocrine créé par Ranvier, il crée à Lille le terme d'endocrine (de *endon* = en dedans, et *krino* = je sécrète) pour désigner ce type de cellules déversant dans le sang circulant leur produit de sécrétion. En 1904 à l'Académie de Médecine, face à l'incrédulité générale, son maître parisien Étienne Lanceraux avec qui il a continué à collaborer, soutient l'origine pancréatique du diabète maigre et attribue à Laguesse le mérite de cette conception.

Laguesse établit que des îlots primaires apparaissent précocement chez le fœtus. Se constitue vers le milieu de la grossesse une poussée d'îlots intermédiaires, puis des îlots secondaires nés d'une transformation acineuse. On désigne sous le nom de la « théorie du balancement de Laguesse », l'hypothèse que les cellules endocrines et exocrines du pancréas sont de même origine embryologique, ne sont pas soumises à une différenciation irréversible, mais peuvent se transformer d'une variété à une autre. Laguesse souligne que dans la recherche du produit de sécrétion, il convient de séparer les îlots du reste du pancréas pour éviter sa digestion par la trypsine.

À l'aube du xxe siècle, Édouard Laguesse a ouvert la voie de l'endocrinologie. Bientôt celle-ci est confortée par la proposition du terme « hormone » (de *ormao*= j'excite) par Starling en Grande-Bretagne en 1905 (à propos de la sécrétine). J de Meyer en Belgique suggère à Laguesse la dénomination « insuline » pour désigner l'hypothétique produit de sécrétion des îlots. L'insuline fut finalement isolée en 1921 par Banting (et Best), ce qui lui valut ainsi qu'à Mac Leod l'attribution du prix Nobel.

Édouard Laguesse sera élu membre correspondant non résidant de l'Académie Nationale de Médecine en 1911. En 1925 Édouard Laguesse et Édouard Hedon ont reçu le prix Albert 1er de Monaco attribué par l'Académie de Médecine pour leurs travaux précurseurs à la découverte de l'insuline. Un livre jubilaire fut consacré lors d'un congrès à Londres en 1927, peu avant son décès en novembre dans sa ville natale à Dijon.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

LES PASTORIENS
Louis PASTEUR (1822-1895)

PASTEUR en 1857

Né à Dôle dans le Jura en 1822, Louis Pasteur n'était pas médecin, n'a passé que quelques années à Lille. Il y est nommé en 1854 Professeur de chimie et Doyen de la Faculté des sciences, nouvellement créée. C'est dans son discours inaugural qu'il prononce la sentence célèbre : « Dans le champ de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés ». Les trois années lilloises de Louis Pasteur ont été parmi les plus marquantes et les plus productives de sa carrière.

S'intéressant à la fermentation depuis 1849, il répond à la demande des brasseurs du Nord d'améliorer la conservation de la bière. Après trois années de recherches, il présente en 1857 devant la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille un « Mémoire sur la fermentation appelée lactique ». Plus tard, dans la lignée de ces études, il réfutera la théorie de la génération spontanée, contribuera à conforter l'origine microbienne des maladies infectieuses, l'opportunité du chauffage dans la conservation (« pasteurisation »), recommandera l'asepsie plutôt que l'antisepsie, participera à l'immunisation vaccinale.

Membre de l'Académie des Sciences en 1862, il sera élu « membre associé libre » de l'Académie de Médecine en 1873 à une seule voix de majorité.... Il y fera en 1878 une conférence mémorable sur la théorie des germes, exposant l'importance du lavage des mains des chirurgiens, de l'usage de matériel stérile et du nettoyage de toute zone à opérer. Il sera membre de l'Académie vétérinaire en 1879, et membre de l'Académie française en 1882, élu sur le fauteuil d'Emile Littré dont il prononcera l'éloge, non sans en mentionner le positivisme et le manque de rigueur scientifique.

Dans le Nord, Louis Pasteur conserve une aura particulière du fait de la création en 1895 de l'Institut Pasteur de Lille. Bénéficiant d'une subvention publique, celui-ci fut construit sur un terrain offert par la municipalité et reconnu d'utilité publique en 1898. Louis Pasteur et l'instrument scientifique de recherche qu'a constitué l'Institut Pasteur lillois, sont à l'origine d'une grande lignée de scientifiques et de médecins « pasteuriens ».

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Albert CALMETTE (1863-1933)

Né à Nice, fils d'un chef de division préfectoral, Albert Calmette fait ses études à Clermont-Ferrand, à Brest, au lycée Saint-Louis à Paris. Il est élève de l'Ecole Navale de Brest, exerce dans la marine à Hong-Kong, à Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon, et dans différents pays d'Afrique Noire. Il étudie la bactériologie à Paris auprès d'Emile Roux, est associé aux travaux de Louis Pasteur qui le charge de la création de l'Institut Pasteur de Saïgon. Dans ces différents pays, il contribue à la mise au point de différents sérums et vaccins.

Sa carrière se poursuit à Lille. En effet en 1894 une importante épidémie de diphtérie le conduit à mettre en place rapidement un centre de production de sérum antidiphtérique, dans des locaux provisoires abandonnés de la faculté des sciences. Il est alors désigné par Roux et Pasteur pour l'organisation de l'Institut Pasteur dont il assurera la direction durant 25 années. À Lille, il fonde aussi en 1901 le dispensaire Émile Roux de lutte contre la tuberculose, en 1904 la Ligue du Nord contre la tuberculose.

Sa contribution scientifique majeure est bien entendu la mise au point avec Camille Guérin d'un vaccin dirigé contre la tuberculose. L'atténuation du bacille de Koch fut très progressivement obtenue à partir de 1908 par des mises en cultures successives en présence de bile. Le vaccin, d'abord testé chez des enfants nouveau-nés à l'Hôpital de la Charité de la rue des Saints-Pères à Paris en 1921, démontre son efficacité et sa tolérance. Le retentissement de cet événement a été historiquement et universellement considérable.

Albert Calmette s'implique parallèlement dans le développement de l'hygiène, l'épuration du réseau des eaux fluviales de la ville. Son activité ne cessera pas durant les quatre années d'occupation de la première guerre mondiale, où il participe à l'organisation des soins, poursuit la fabrication des vaccins, alors que son épouse est détenue plusieurs mois en otage, que son frère Gaston Calmette, directeur du Figaro, a été assassiné en mars 1914 par Henriette Caillaux, l'épouse du ministre des finances socialiste Joseph Caillaux.

Au décès de Metchnikov, bactériologiste russe, prix Nobel de médecine, Calmette est nommé à Paris en 1917 pour assurer la sous-direction de l'institut Pasteur. Mais il ne rejoindra ce poste qu'après la fin de la guerre.

Il est élu en 1919 à l'Académie de Médecine. Il y présente les premiers résultats de la vaccination dans une séance mémorable le 24 juin 1924. Il soutient les vives polémiques que suscite cette inoculation. Pire encore dans les années 1930-1931 à Lübeck, à la suite d'une épidémie de tuberculose chez 256 enfants dont 77 moururent, est mise en cause la responsabilité de la vaccination par le BCG. L'enquête finira par révéler une erreur locale dans la fabrication du vaccin produit sur place, contaminé par une souche virulente humaine du bacille de Koch. Albert Calmette sortira profondément éprouvé par cette épreuve, décèdera 3 ans plus tard.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Camille GUÉRIN (1872-1961)

Camille Guérin est né Poitiers en 1872. Son père, entrepreneur des Travaux Publics, est mort de la tuberculose lorsqu'il avait 10 ans. Sa mère se remarie avec un vétérinaire que Camille accompagnera dans les soins aux animaux dans les fermes. Il est élève de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort de 1892 à 1896.

Il rejoint Lille en 1896, travaille aux côtés d'Albert Calmette d'abord comme préparateur, chargé de la fabrication de sérum contre le venin de serpent, et du vaccin antivariolique. Nommé chef de travaux en 1905, il découvre que le bacille bovin de la tuberculose (Mycobacterium bovis) est susceptible de conférer l'immunité sans déclencher la maladie chez les animaux de laboratoire. En 1908 avec Calmette, il publie sur ce qui est alors nommé « le vaccin Bilié de Calmette et Guérin » (BCG), constituant une préparation immunologiquement active. Jusqu'en 1921, 230 passages en culture seront nécessaires pour obtenir une souche utilisable pour la vaccination humaine. La vaccination est tentée avec succès le 18 juin 1921 chez un jeune enfant à très haut risque de contamination tuberculeuse, puis testée chez des nouveau-nés. Son utilisation est autorisée quatre ans plus tard.

En 1918 Guérin avait perdu son épouse, décédée de méningite tuberculeuse. Nommé chef de service de l'Institut Pasteur de Lille en 1919 après le départ d Calmette, Camille Guérin est appelé en 1928 pour prendre la direction du service de la tuberculose de l'Institut Pasteur de Paris. Il devient en 1939 vice-président du Comité national de défense contre la tuberculose, préside en 1948 à Paris le premier congrès international du BCG.

Il est élu à l'Académie de Médecine en 1935, en assura la présidence en 1951. Il était bon et bienveillant. Il reçoit la grande médaille de vermeil de la ville de Paris en 1952, le grand prix de la recherche scientifique de l'Académie des sciences en 1955, est nommé grand officier de la Légion d'honneur en 1958. Il décède à l'âge de 88 ans à l'Institut Pasteur de Paris où depuis sa retraite il occupait une modeste chambre.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Charles GERNEZ-RIEUX (1898-1971)

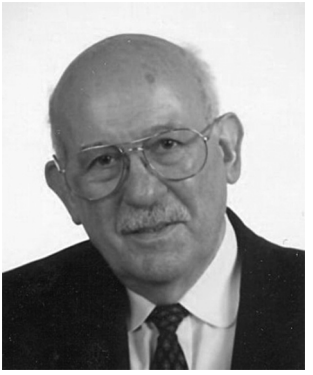
En 1918, Charles Gernez évite la déportation en Allemagne, en intégrant les équipes de la Croix-Rouge de Belgique. Etudiant en médecine, il est présenté à Calmette, entre à l'Institut Pasteur en tant que boursier puis préparateur. Il est interne des Hôpitaux en 1920, médecin des Hôpitaux en 1925, agrégé de Médecine Générale en 1929. Après son mariage, il adjoint à son patronyme le nom de famille de son épouse, fille du Général Rieux. Il s'investit en bactériologie comme Chef de travaux pratiques en 1930, titulaire de chaire en 1939. Il est chargé de l'enseignement de l'hygiène en 1941.

Il devient en 1945 Directeur de l'Institut Pasteur, assumera cette fonction jusqu'en 1971. Il y développe la microbiologie, constitue un laboratoire de mycobactériologie internationalement reconnu. Dans la lignée de ses prédécesseurs, avec l'aide de Marcel Gervois, il développe l'hygiène et la médecine préventive, organise les premières campagnes de dépistage radiophotographie de la tuberculose. Il crée en 1946-1947 le Centre Régional de Transfusion Sanguine dont il confiera la gestion à Maurice Goudemand. Il dirigera aussi des travaux sur les infections staphylococciques et l'immunisation par l'anatoxine, le rôle de l'empoussiérage des poumons, les bronchopneumopathies professionnelles notamment des mineurs de charbon.

Au sein de l'hôpital Calmette ouvert depuis l'été 1936, il sera Professeur de la Clinique pneumophtisiologique de 1953 à 1968. Il assumera aussi la Direction de l'Institut Pasteur de Paris de 1964 à 1965, la Présidence du Conseil Supérieur d'hygiène publique de France de 1969 à 1971.

Nommé membre correspondant national pour la division d'hygiène en 1969, membre titulaire non résidant de l'Académie en 1955, il en assurera la vice-présidence en 1968, puis la présidence de 1970 à 1971. Il fut aussi élu membre correspondant étranger de l'Académie Royale de Belgique en 1960, correspondant de l'Académie des sciences (section de médecine et chirurgie) en 1965, Il fut Commandeur de la Légion d'honneur, Commandeur dans l'Ordre de la Santé Publique, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, Commandeur de l'Ordre de Léopold II.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018



Cyr VOISIN (1926-2015)

Cyr Voisin est né en pays minier à Barlin. Il a 5 ans lorsque son père, boiseur au fond de la mine, décède d'une pneumonie. Avec ses trois autres frères et sœurs, il fut élevé par sa mère institutrice puis directrice d'école primaire. En cette dure période de l'entre-deux-guerres puis de l'occupation allemande, il côtoiera le milieu fraternel et dur du bassin minier.

Il entre en médecine. Internat en poche, il s'oriente au contact du Pr Charles Gernez-Rieux vers les maladies respiratoires. Médecin des Hôpitaux en 1951, agrégé de médecine en 1955, il est en 1968 le premier professeur de pneumophtisiologie. Il participe au développement des premiers antituberculeux, généralise le lavage broncho-alvéolaire. Il est à l'origine d'un service de Réanimation respiratoire que développera Francis Wattel. Il est nommé directeur du Comité national chargé de la lutte contre la tuberculose.

Parallèlement il développe une intense activité de recherche au sein de l'Institut Pasteur dont il est chef de service de pathologie respiratoire expérimentale et de pollution atmosphérique. Il met au point la culture du macrophage alvéolaire, étudie l'influence différentielle de divers pathogènes responsables des poumons d'hypersensibilité. Il souligne l'inégalité des individus au risque pneumoconiotique.

Il est un animateur passionné de la société de pathologie thoracique. Il contribue à la fondation d'ANTADIR pour la prise en charge ambulatoire des insuffisances respiratoires dont il assure la présidence. Il préside durant de nombreuses années le comité national chargé de la lutte contre la tuberculose auprès du ministère de la Santé.

Avec Patrick Kemp, Gérard Biserte, Alain Gérard, et Henri Petit, il fonde l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille.

Il vit comme une consécration son élection comme membre correspondant de l'Académie en 1984 où il rejoint son Maître, puis en tant que titulaire en 1997 sur le poste que libère le décès du Professeur Linquette. Il y est un membre actif, écouté et très estimé.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

LES GRANDS BIOCHIMISTES
Michel POLONOWSKI (1889-1954)

Issu d'une famille de scientifiques originaire de Russie, Jacques Polonowski naît à Mulhouse où son père était chimiste industriel. Il fait à Paris des études de médecine et de lettres, est licencié en sciences physiques en 1908, docteur en médecine en 1914, agrégé de biochimie en 1920. Il est affecté à Lille, nommé en 1924 titulaire de la chaire de chimie organique et biologique qu'il occupera jusqu'en 1935. Chercheur hors pair, il travaille sur la pilocarpine, et isole bien vite la génésérine, précise les propriétés de nombre d'alcaloïdes dont la bellatropine, la scopolamine, la strychnine, les oxydérivés de la morphine. Sur la suggestion d'Eugène Lambling, il s'intéresse à la composition du lait maternel, isole deux sucres nouveaux l'allolactose et le gynolactose. En physiologie comme dans des états pathologiques, il suit les différentes étapes de la glycolyse. An niveau du rein il décrit le phénomène d'ammoniophanérèse où il apparaît que le rein est producteur d'ammoniaque à partir de la glutamine. C'est à Lille qu'est entrepris avec Paul Boulanger la première édition du précis de Biochimie Médicale, depuis lors constamment réactualisé.

En 1936, il est appelé à Paris, devient titulaire de la chaire de chimie biologique, organise un cours de perfectionnement de biochimie médicale où son enseignement est éblouissant. Il est élu en 1940 membre de la section des sciences biologiques de l'Académie de Médecine. Sa production scientifique, unanimement reconnue ne faiblit pas. Avec son élève Jayle, il isole l'haptoglobine qui intervient dans les réactions de peroxydation de l'hémoglobine et s'accroît dans les réactions inflammatoires. Il révèle la fonction pigmentaire des pétrines dans la pigmentation et leur rôle vicariant des vitamines B1, B2. Beaucoup d'autres domaines de l'enzymologie, du métabolisme oxydatif, de l'hydrologie seront l'objet d'études. Homme de culture, il s'investit aussi dans l'action syndicale au sein de l'enseignement supérieur.

Il meurt dramatiquement en même temps que son épouse dans un accident de voiture à Douai le 8 juin 1954.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Albert LESPAGNOL (1901-1980)

D'une famille dont le nom traduit certainement l'implantation nordique lors de la conquête espagnole, petit-fils d'un instituteur et d'un éclusier, fils d'un instituteur de Saint-Amand-les-Eaux, Albert Lespagnol fut licencié en science, docteur en pharmacie en 1927, professeur de chimie organique et pharmacie de la faculté mixte de Médecine et de Pharmacie en 1937. Disciple de Michel Polonowski et Édouard Lambling, il s'oriente assez vite vers la chimie thérapeutique, contribuant à la mise au point de nombreuses molécules sédatives et anticonvulsivantes. Polyglotte, excellent pédagogue, il est un auteur prolixe. Ses nombreux articles et communications lui confèrent très vite une grande reconnaissance nationale et internationale. Aux éditions Masson, il fait paraître des précis renommés, comme « Les leçons de la chimie organique ». Un autre ouvrage « Le médicament, Ange ou Démon ? » porte un regard critique sur les médications, le fait connaître plus largement dans le grand public. Il est élu membre de l'Académie de pharmacie, de l'Académie Nationale de Médecine en 1946, de l'Académie Royale de Belgique en 1965. Il est officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre du Mérite, de l'Ordre de Léopold II.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Paul BOULANGER (1905-1996)

Né à Roubaix, Paul Boulanger fait sa médecine à Lille, est nommé major du concours d'internat en 1927. Licencié en sciences, pharmacien, il est agrégé de chimie médicale, et devient en 1952 titulaire de la première chaire de chimie biologique en 1952. Il implante en 1956 un laboratoire INSERM consacré à la biochimie des protéines.

Ses travaux sont consacrés au métabolisme des acides aminés, aux macromolécules, protéines glycoconjuguées, acides nucléiques. Il structure à Lille l'enseignement et l'organisation de la biochimie et de biologie moléculaire. Tout au long de sa carrière, il sera l'animateur des différentes éditions du Précis de Biochimie des éditions Masson.

Commandeur de la Légion d'honneur, il est élu membre correspondant national de l'ANM pour la division des sciences biologiques en 1947, membre titulaire non résidant en 1968. À l'âge de la retraite, il se retire en Bretagne et décède à Lannion en juin 1996.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Gérard BISERTE (1920-1988)

Interne des hôpitaux en 1943, docteur en Médecine et docteur en sciences naturelles, Gérard Biserte est nommé en 1959 professeur de biochimie pathologique et biologiste des hôpitaux. Il s'investit aux côtés de Paul Boulanger dans l'étude de la structure des protéines, des macromolécules des sécrétions bronchiques, la biochimie des cellules cancéreuses et les mécanismes de la cancérisation. Il est nommé chef du service de biochimie en 1965, directeur de l'Institut de recherche sur le cancer. Il est élu vice-président de l'Université, chargé de la recherche. À l'occasion du centenaire de la création de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille en 1975, il coordonne un livre de 2 tomes consacré à l'histoire de la faculté, du développement des disciplines, de la biographie des enseignants. Lauréat de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, il est élu en 1984 membre correspondant de l'Académie nationale de médecine.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

LES GRANDS CHIRURGIENS
Oscar LAMBRET (1872-1943)

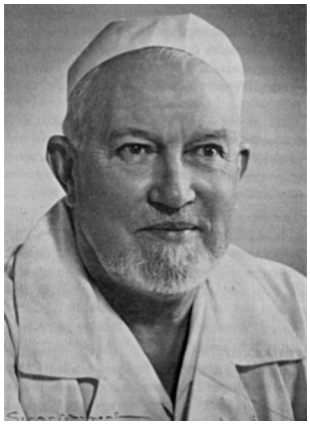
Né près d'Avesnes-sur-Helpe, Oscar Lambret fait ses études secondaires à Douai, sa médecine à Lille. Interne à 21 ans, chef de clinique puis agrégé à 29 ans du Pr Henri Folet auquel il succédera en 1907, il se révèle d'emblée un chirurgien habile, d'une grande sûreté diagnostique, doué d'un caractère trempé. Ingénieux, il multiplie les audaces opératoires en chirurgie viscérale, orthopédique. Il conduit des études sur la physiopathologie des maladies chirurgicales, s'intéresse particulièrement à la maladie postopératoire qui constituera le thème du rapport du congrès de chirurgie en 1924. Vers la fin de sa vie, il y consacrera la rédaction d'un livre.

Administrateur des hospices, vice-président de la commission administrative au côté du maire Roger Salengro, il contribue à la création d'un centre anticancéreux au fond du jardin de l'hôpital Saint-Sauveur dont il assure la direction en 1930, puis d'un institut de recherche sur le cancer. Il participe à l'édification de l'hôpital-sanatorium Albert Calmette opérationnel dès 1936. Au côté du député-maire de la ville et du recteur Albert Chatelet, il suscite le principe de la création d'une « grande cité hospitalière et universitaire », palliant la vétusté des hôpitaux et assurant le regroupent avec la faculté et les laboratoires de recherche. Le principe en est acquis et décidé en commission administrative en 1929. L'avant-projet confié à l'architecte américain Nelson, disponible en1932, suggère un projet novateur en structure rayonnante. La réalisation en est confiée à Jean Walter et associés qui adoptent une disposition en anneau comportant une double étoile à 5 branches. Les travaux débuté en 1936 sont interrompus par la guerre et reprendront en 1950.

Membre influent de l'Académie de chirurgie depuis 1912, président du congrès de chirurgie en 1931, grand officier de la légion d'honneur, c'est un seigneur. Dans la Presse Médicale, Gustave Roussy le décrit : « Grand, la démarche alerte et l'œil vif, la voix timbrée, l'air un peu bourru parfois, le verbe impératif, le geste brusque ». Il est nommé membre de l'Académie de médecine en 1936. En raison de la guerre, il est

prolongé dans ses fonctions hospitalières et universitaires, décède rapidement en 1943. Emile Delannoy lui succédera et inaugurera en 1953 le service de chirurgie générale de la Cité Hospitalière qu'il avait tant contribué à créer. Ses autres élèves, Pierre Decoulx deviendra responsable de l'orthopédie, Jules Driessens sera directeur du centre anticancéreux désormais dénommé Centre Oscar Lambret.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018



Émile DELANNOY (1892-1971)

Né à Monchecourt à proximité immédiate d'Aniche, où son père était instituteur puis directeur d'école, cet élève studieux s'oriente vers la médecine, goûte à la psychiatrie auprès de Georges Raviart, au laboratoire avec Emile Laguesse. Reçu premier à l'externat, il est en fonction en médecine chez Frédéric Combemale lorsqu'il est reçu premier à l'internat. Comme les majors de promotion, il est en rang favorable pour postuler à l'hôpital Saint-Sauveur dans le service d'Oscar Lambret. Entre ces deux hommes la complémentarité sera parfaite : le maître trouve l'élève doué, infatigable, ambitieux qu'il attendait ; l'élève restera jusqu'à la fin de ses jours pétri d'admiration pour ce modèle idéal. Emile Delannoy est nommé agrégé de chirurgie en 1923, titulaire de la chaire de clinique chirurgicale en 1937. Il officiera à l'hôpital Calmette, à Armentières, à l'hôpital de la Charité, succédera à Oscar Lambret à l'hôpital Saint-Sauveur à son décès en 1943. Mais c'est en 1953 qu'il prend possession du service de Chirurgie générale du 3e Est de la Cité Hospitalière que son maître avait tant contribué à créer depuis les années 1930. Ses travaux font autorité dans de très nombreux domaines, particulièrement dans la chirurgie de l'estomac et du côlon, de la rectocolite hémorragique. Il fait de très nombreux élèves (Lagache, Verhaeghe, Vandecasteele, Soots, Gautier, Martinot, Buffin, plus tard Proye, Vankemmel).

Correspondant national de l'Académie de médecine depuis 1950, il en est membre non résidant en 1956. Fait rare pour un chirurgien, il est nommé correspondant de l'Académie des sciences en 1968. A l'âge de la retraite en 1963, il renonce à toute activité chirurgicale, s'installe à Paris, participe activement à l'activité des différentes Sociétés et Académies, jusqu'à la survenue d'une dramatique oblitération artérielle d'un membre conduisant cet homme si infatigable à l'amputation. Il décède quelques temps plus tard.

Il avait convaincu son épouse de faire don à l'Académie de médecine d'un appartement parisien et d'un autre à Cannes, et de toute leur fortune. Ainsi est créé le prix

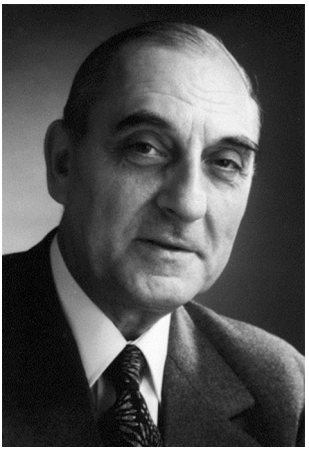
Emile Delannoy-Robbe qui récompense annuellement des travaux de chirurgie expérimentale ou clinique.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Émile LAINE (1912-1997)

Originaire de Valenciennes, interne des hôpitaux en 1936 et assistant en physiologie, il est chef de clinique en 1941 en chirurgie infantile, puis en chirurgie générale à l'hôpital de la Charité auprès du Pr Pierre Swynghedauw. Celui-ci l'oriente vers la neurochirurgie à laquelle lui-même aurait aimé se consacrer. Il se rapproche notamment de Clovis Vincent à Paris pour asseoir sa formation spécialisée. Agrégé de chirurgie en 1946, il crée en 1948 un service de neurochirurgie en 1948 à l'hôpital suburbain de Saint-André, proche du service de neurologie de Paul Nayrac et de l'antenne de radiologie de Gérard Bonte. Le service est transféré à l'aile Ouest de la Cité hospitalière en 1958. Il devient un haut lieu de la neurochirurgie française et internationale, avec un exceptionnel recrutement de traumatisés crâniens, de tumeurs cérébrales et une orientation toute particulière vers la chirurgie des anévrysmes et angiomes cérébraux. D'une incroyable énergie, il se dépense aussi pour la création d'un hôpital B à orientation neurologique, neurochirurgicale et orthopédique qui deviendra l'hôpital Roger Salengro. Il est élu membre correspondant de l'Académie de médecine qu'il fréquentera avec assiduité jusqu'à son décès.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

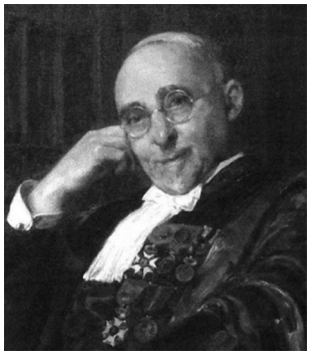


Michel VERHAEGHE (1914-2006)

Né à Lille, fils et petit-fils de médecin, il se révèle d'emblée un élève brillant et précoce, titulaire d'un baccalauréat de philosophie puis de mathématiques élémentaires. Dans la perspective de devenir pilote, il est élève de classe préparatoire à Lille puis à Louis-le-Grand. Mais il renonce, et dans la tradition familiale, entre en médecine comme deux de ses frères. Major de PCB, de 1re année, puis de l'externat, il décroche l'internat en 3e année de médecine, est affecté en chirurgie générale. La guerre survient, et en mai 40 lors de l'invasion allemande, son comportement héroïque lui vaudra la Croix de Guerre. En 1944, il devient le premier chef de clinique d'Émile Delannoy dont il souligne les très grands mérites et qualités, même si leur collaboration ne fut pas dénuée d'ombrages. Il s'oriente vers la chirurgie cancérologique, est agrégé de chirurgie générale en 1952, devient titulaire en 1962 d'une Chaire de chirurgie expérimentale. Il s'investit au Centre Oscar Lambret tout particulièrement dans la chirurgie cancérologique gynécologique, promeut le « triplet diagnostique » (clinique, mammographique, cytologique) du cancer du sein, contribue au développement de la mammectomie partielle.

Membre actif de l'Académie de chirurgie, il vit comme une consécration sa nomination à l'Académie de médecine comme correspondant en 1971, comme membre titulaire en 1985 au décès de Claude Huriez. Il en sera un membre très présent, actif et écouté, dévoué et vertueux à l'image de ce que fut toute sa vie. Il suscitera la création du prix Gallet et Breton d'aide aux progrès en cancérologie.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018



LES GRANDS MÉDECINS
Hippolyte SURMONT (1862-1944)

Né à Tournai le 2 décembre 1862, Hippolyte Surmont par sa naissance scellait l'union de 2 familles longtemps hostiles de la ville. Il en tirait fierté et son goût pour l'éclectisme.

Très vite lillois, il fait de brillantes études, choisit de renoncer à la licence de science pour l'internat des hôpitaux. Il est élève de Hallez et Wannebroucq, devient chef de clinique de De Lapersonne et Lemoine, prépare à Paris l'agrégation de médecine qu'il obtient en 1892. Durant ses deux années parisiennes, il étudie auprès de Gilbert le chimisme gastrique, les cirrhoses, fréquente les services de Hanot et Hayen, s'initie à la bactériologie à l'Institut Pasteur.

De retour à Lille, il devient professeur d'hygiène puis de pathologie interne. Il crée un service renommé de médecine à l'hôpital Saint-Sauveur, progressivement orienté vers les maladies digestives. Il conduit des travaux originaux sur la bactériologie des cholécystites et rectocolites, développe des autovaccins. Il met au point l'opacification de l'appareil digestif par le baryum et l'iode. Il précise l'intérêt thérapeutique des pansements digestifs (bismuth, kaolin), des alcaloïdes de la belladonne (atropine) et de la papavérine.

Il est élu correspondant national à l'Académie de médecine en 1932 où il est très apprécié. Fervent chrétien, il décède durant la guerre, un vendredi Saint à Neuilly.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, n°s 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Georges CARRIÈRE (1872-1944)

Originaire de Saint-Pierre d'Oléron, fils de pharmacien, il fait ses études de médecine à Bordeaux. Nommé à l'agrégation, il débute à Marseille, puis opte pour Lille où à l'âge de 26 ans, il débute en 1898 comme chargé des laboratoires de l'hôpital de la Charité auprès de Frédéric Combemale, titulaire de la Clinique Médicale. Il pratique l'anatomie pathologique auprès de Ferdinand Curtis, activité qu'il poursuivra lorsqu'il est nommé en 1919 professeur de Clinique Pédiatrique. En 1926, il succède à Georges Lemoine comme titulaire de la Clinique Médicale. Il est un consultant renommé, fin clinicien, adepte des techniques nouvelles. Il s'entoure de précieux collaborateurs Charles Auguste, Claude Huriez, André Verhaeghe, Paul Boulanger... Avec Jean Minet, son collègue de la Charité, actant l'avènement programmé de la Cité Hospitalière, il pressent l'opportunité des complémentarités et des spécialisations. Le projet est interrompra par la guerre où il eut, comme durant celle de 14-18, un comportement héroïque.

Georges Carrière s'était exprimé à l'Académie de Médecine dès le début du siècle sur les maladies respiratoires dont il fit un traité renommé. Il y est nommé tardivement en 1943, juste un an avant son décès brutal. Derrière le « corbillard des pauvres », la ville de Lille pleure la mort d'un grand patron. Un vibrant hommage lui est rendu à l'Académie par Charles Laubry le 3 juillet 1945.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018

Claude HURIEZ (1907-1984)

Né en 1907 à Tourcoing, petit-fils et fils de médecins de l'hôpital, Claude Huriez fait de brillantes études, décroche le baccalauréat à l'âge de 15 ans, est major de SPCN et de l'externat, interne des hôpitaux à 20 ans. Élève du Professeur Georges Carrière dans le service de Médecine Générale de l'hôpital Saint-Sauveur, à 28 ans il est reçu major au concours d'agrégation de médecine qu'il enseigna durant 8 ans.

Sur la suggestion de Noël Fiessinger qu'il servit dans la 1re armée durant la guerre et qui l'accueillait à l'Hôtel-Dieu, il postule en dermatologie, est nommé professeur de Clinique Dermatologique en 1943. Naïf dans la spécialité, il noue des contacts étroits avec les collègues dermatologues à Saint-Louis et à l'étranger. Son service de 200 lits occupe les combles de l'hôpital Saint-Sauveur et une partie de l'hospice général. Il entreprend la lutte contre les maladies vénériennes, la syphilis pour laquelle bientôt la pénicilline remplace bismuth et arsenic. Mais tous les domaines de la dermatologie, eczémas, psoriasis, ulcères artériels et veineux, tumeurs, dermatoses professionnelles... font l'objet de très conséquentes séries et publications dont il distribue largement les tirés-à-part.

D'une activité débordante, il s'investit dans l'achèvement de la « Cité Hospitalière » dont les travaux entrepris en 1936 avaient été interrompus durant la guerre. Il est nommé en 1948 secrétaire général du comité d'achèvement des travaux dont la direction est confiée à Henri Salengro, frère de l'ancien maire et ministre décédé en 1936, et lui-même chef de la commission des travaux de la ville de Lille. Il visite les hôpitaux européens et américains, bouscule les cabinets ministériels, stimule l'agence local du cabinet d'architectes. En 1953 est ouverte l'Aile Est dont il s'attribue modestement le sous-sol et le rez-de-chaussée, puis en 1958 l'Aile Ouest constituant un ensemble de 1700 lits, le plus grand d'Europe, contigu à la Faculté de Médecine. Il suscite l'orientation de ses collègues médecins hospitalo-universitaires dans les diverses spécialités dont le besoin et la complémentarité en cette période

d'après-guerre se font pressants. Il restera longtemps Administrateur puis Vice-Président de la Commission administrative du Centre Hospitalier.

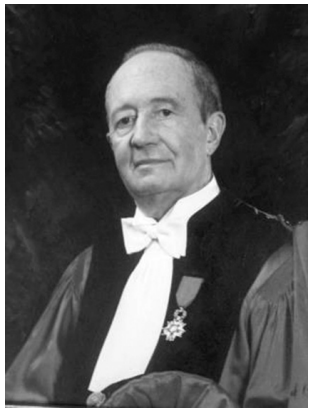
Très investi dans l'enseignement (il avait créé dès 1928 avec Jean Minne des conférences d'internat sur le modèle parisien), très vite motivé par les techniques audio-visuelles, il développe d'impressionnantes séances de formation et de présentation de patients en amphithéâtre (« le cirque ») qui marqueront des générations de médecins. Il est très proche des patients, de ses étudiants (qui l'acclament pour le jubilé de ses quarante années de carrière : c'était en 1968 !), internes et collaborateurs. Il assure des visites mémorables, dimanche matin compris avec l'interne d'astreinte, continue la clientèle privée à domicile. Avec ses élèves François Desmons et Henri Bergoend, il est l'auteur en 1973 pour les éditions Masson d'un précis de dermatologie, réédité en 1978.

Couronnement de sa carrière scientifique, Il décrit en 1968 dans 2 familles une génodysplasie non encore individualisée « la génodermatose scléroatrophiante et kératodermique des extrêmités fréquemment dégénérative » (Semaine des Hôpitaux 44 : 481-488), connue dans la littérature sous la dénomination éponyme de « Huriez syndrome » (plus de 20 références dans Pub Med). L'affection se caractérise par la triade : sclérodactylie distale, kératodermie palmoplantaire, hypoplasie des ongles. Elle expose dans 15 % des cas à une dégénérescence carcinomateuse à cellules squameuses des tissus cutanés atteints, agressive et rapidement métastatique. Un gène en 4q23 de prédisposition à cette affection a été décrit en 2000, depuis lors identifié comme le gène *SMARCAD1* codant pour la formation des dermatoglyphes et impliqué dans la réparation de l'ADN.

Claude Huriez obtient une immense reconnaissance nationale et internationale : dès 1957 il obtient la médaille d'argent de l'Académie Nationale de Médecine, il en est membre correspondant en 1959 puis titulaire en 1972, membre de l'Académie de Médecine Royale de Belgique, de l'Académie de Médecine de Rio-de Janeiro, de très nombreuses sociétés internationales de dermatologie, docteur honoris causa de très nombreuses universités, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

Sur la suggestion d'un de ses élèves le Pr Agache nommé à Besançon, son nom est donné à l'hôpital qu'il avait tant aidé à façonner. A l'image de son attachement à la cause hospitalière, ses funérailles sont célébrées en 1984 lors d'une simple et émouvante cérémonie dans la chapelle tout en haut de la Cité Hospitalière.

Bull. Acad. Natle Méd., 2018, *202*, nos 5-6, 1229-1258, séance du 5 juin 2018



Marc LINQUETTE (1914-1995)

Fils d'institutrice, Marc Linquette né dans le valenciennois, fait des études brillantissimes au lycée puis en médecine. Son parcours d'interne, puis de chef de clinique de Jean Minet à l'hôpital de La Charité, est interrompu par la guerre. Il reprend la préparation des concours, fréquente à l'hôpital Broussais les équipes de Pasteur Vallery-Radot et Lucien de Gennes, est nommé agrégé de médecine générale en 1946, médecin des hôpitaux en 1947. Il exerce son activité d'interniste dans différents hôpitaux, et notamment au Centre Oscar Lambret, ouvre une consultation d'endocrinologie, se forme dans les services de Jacques Decourt, Gilbert-Dreyfus. En 1960, il est titulaire de la chaire de thérapeutique. En 1962 — année cruciale — il est professeur de Clinique médicale, accède à la chefferie d'un service de médecine et endocrinologie, conserve des liens étroits avec les services parisiens, et notamment avec Henri Bricaire à l'hôpital Cochin. Il développe une endocrinologie scientifique où ses très nombreux collaborateurs ont des activités complémentaires, un domaine paraclinique. Avec Pierre Fossati, Jean Lefebvre, Marc Decoulx notamment, puis Jean-Louis Wémeau, Didier Dewailly, il conduit des études singulières dans le métabolisme hydro-ionique, des adénomes hypophysaires, de la pathologie thyroïdienne, des ambiguïtés sexuelles.... Dès 1973, il rédige avec ses collaborateurs un lumineux Précis d'endocrinologie de plus de 800 pages qui marquera la formation de très nombreuses équipes françaises. Il participe à l'organisation hospitalière et universitaire avec des mandats appréciés de président de CME, de coordination des UER, cultivant comme dans son service harmonie et sérénité.

Commandeur des Palmes Académiques, Grand officier de la Légion d'honneur, il est nommé membre correspondant de l'Académie de médecine en, membre titulaire en 1984 au décès de Claude Huriez qui l'avait tant orienté et soutenu. Ses interventions brillantes y furent nombreuses et hautement appréciées.

AUTRES GRANDES FIGURES LILLOISES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

Peut-être injustement seront simplement mentionnés de grands anciens dont le temps a estompé le renom, mais dont il convient d'entretenir le souvenir. D'autres ont eu une implication réservée au sein de l'Académie.

Valentin-Bertrand Cazeneuve (1810-1893)

Il fut directeur de l'Ecole Préparatoire de Médecine (1852), membre du corps sanitaire de l'armée, chef du service de Clinique Médicale de l'hôpital de la Charité (1896-1880), premier doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie (1876-1880). Il a été nommé Associé national pour la division de médecine de l'Académie de médecine en 1883.

Émile Wannebroucq (1830-1897)

Interne des hôpitaux de Paris en 1859, il a été nommé à Lille comme professeur adjoint (1862) puis titulaire (1864) de l'Ecole préparatoire de médecine. Il fut titulaire de la Clinique Médicale de l'hôpital Saint-Sauveur (1876-1896), et doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie (1880-1889). Il a été élu membre correspondant national pour la division d'anatomie et physiologie de l'Académie nationale de médecine en 1888.

Marcel Oui (1868-1917)

Formé à Bordeaux, avec des séjours parisiens à Baudelocque près d'Antoine Pinard dont il restera un des élèves préférés, il est nommé à l'agrégation en 1885 (section chirurgie et accouchements), affecté à Lille. Il y fait progresser largement le développement de l'obstétrique, de la gynécologie, de l'hygiène de l'enfance. Il aura comme élève Henri Paucot, et ensemble ils constitueront une grande ligne d'obstétriciens. Il est élu correspondant national pour la division de pathologie chirurgicale de l'Académie en 1910. Il eut un comportement exemplaire durant la guerre où il reprit une activité de chirurgie générale.

René Le Fort (1869-1951)

Né à Lille, il y fait ses études de médecine et son internat avant de s'engager dans la médecine militaire qui lui est recommandée par son oncle Louis Le Fort, lillois d'origine, chirurgien mémorable, membre éminent de l'Académie. Ils ont comme aïeul le canonnier Ovigneur, célèbre à Lille, héros de la résistance à l'envahisseur autrichien en 1792. Il exerce au Val-de-Grâce jusqu'en 1899. Il revient à Lille comme chef-de-clinique du Pr Henri Follet à l'hôpital Saint-Sauveur. Nommé agrégé en 1904, il œuvre à nouveau dans l'armée en 1912 dans les Balkans, puis en 1914 comme chef d'ambulance divisionnaire dans le 1er corps d'armée, enfin comme chirurgien de l'hôpital Larrey de Versailles. À la demande de Clémenceau, il réorganise l'hôpital des Invalides de 1918 à 1919. De retour dans le Nord en 1920, il

s'investit en chirurgie orthopédique et infantile, comme titulaire à l'hôpital de la Charité et au sanatorium de Zuydcoote. Il est un chirurgien estimé et curieux, communique largement à l'Académie de chirurgie, devient membre fondateur de la Société française d'orthopédie. En 1921 il est élu correspondant national de l'Académie de médecine.

Julien Vanverts (1870-1954)

Fils d'un pharmacien lillois, il fait son internat à Paris où il est reçu en 1894, avant de revenir comme chef de clinique obstétricale en 1902, puis agrégé de chirurgie générale en 1920, professeur de Clinique chirurgicale infantile et orthopédique (1934-1939). Il s'implique dans le traitement des épidémies durant la première guerre, a une importante activité syndicale régionale et nationale, s'implique dans le développement de l'esperanto. Membre de nombreuses sociétés, il est élu correspondant de l'Académie de médecine en 1919.

Jean Swyngedauw (1903-1991)

Physicien d'origine, il est nommé à l'agrégation de biophysique en 1939. En charge de la discipline durant la guerre, il y introduit l'enseignement de la radiologie, et crée en 1944 un diplôme de radiologie. Il obtient en 1955 la première chaire de radiologie. Parallèlement, à la demande d'Oscar Lambret, il entre au centre anticancéreux en 1941, y développe la radio-curiethérapie et s'investit dans le développement de l'utilisation médicale des radio-isotopes. Il fait paraître en 1991 le livre « La vie ne peut être le fruit du hasard ».

Il est élu membre correspondant de l'Académie nationale de médecine en 1975.

Henri Warembourg (1905-1993)

Beaucoup ignorent que Henri Warembourg dont la faculté de Médecine à Lille porte le nom, a été membre correspondant de l'Académie de Médecine, élu en 1972. Ce grand médecin, élève de Michel Polonowski et de Jean Minet, agrégé de Médecine en 1939, professeur de Thérapeutique en 1959 puis de Clinique médicale en 1960, est le fondateur de l'école cardiologique lilloise et contribua à la création d'un hôpital cardiologique de 327 lits. Il fut aussi un grand administrateur, Doyen de la Faculté de Médecine de 1963 à 1972, puis Président de l'Université Droit et Santé de 1971 à 1976.

ACADÉMICIENS LILLOIS EN FONCTION

1ère division Médecine et spécialités médicales

Membre titulaire : Francis Wattel

Membres correspondants : Jean-Louis Wémeau, Didier Leys

2e division Chirurgie et spécialités chirurgicales

Membres titulaires : Gilles Crépin, Jean-Pierre Triboulet

Membre correspondant : Michel Cosson

3e division Sciences biologiques et pharmaceutiques

Membre titulaire : André Capron,

Membres correspondants : Jean-Charles Fruchart, Patrick Berche, Michel Lhermitte, Monique Capron, Philippe Froguel

4e division Santé publique

Membre titulaire : Gérard Dubois (Amiens)

Membre correspondant : Henri Leclercq, Michel Traisnel

REMERCIEMENTS

Aux Pr Henri Petit, Marc Decoulx, Philippe Scherperel pour leurs précieuses notices biographiques parues sur le site du Pôle Ressources du Patrimoine Hospitalier et Médical du Nord

Au Pr Marc Decoulx pour ses documents photographiques.

Au Dr Pierre Herlemont pour ses documents sur l'histoire de l'Académie

À Damien Blanchard et son secrétariat de la bibliothèque de l'ANM pour la mise à disposition des documents d'archives

RÉFÉRENCES

BISERTE G, Histoire de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, Tome 1 1975, Tome 2 1976-1977

NOTICES NÉCROLOGIQUES ET ÉLOGES DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE. Bull Acad Nat Med

Décès de Monsieur Oui. Séance du 28 septembre 1917

Notice nécrologique sur Édouard Laguesse par Le Docteur Lapicque. Séance du 29 novembre 1927

Notice nécrologique sur Édouard Laguesse. Séance du 29 novembre 1927

Notice nécrologique du Pr Surmont par P Ameuille. Séance du 23 mai 1944

Notice nécrologique du Pr René Le Fort par Pierre Lantuéjoul. Séance du 26 juin 1951

Notice nécrologique sur Oscar Lambret par M Mocquot. Séance du 18 janvier 1944

Notice nécrologique sur Monsieur Georges Carrière par Ch Laubry. Séance du 3 juillet 1945

Notice nécrologique sur le Pr René Le Fort par P Lantuéjoul. Séance du 26 juin 1951

Hommage à propos du cinquantième anniversaire de la mort de Camille Guérin par Jacques Barbier. Séance du 9 janvier 1951

Nécrologie Julien Vanverts par M Coutela. Séance du 13 juillet 1954

Notice nécrologique sur Michel Polonowski par Pierre Lépine. Séance du 6 juillet 1954

Notice nécrologique de Charles-Albert Calmette par René Dujarrric de la Rivière. Séance du 28 novembre 1961

Éloge de Charles-Albert Calmette par René Dujarrric de la Rivière. Séance du 8 décembre 1964

Éloge de Charles-Gernez-Rieux par Jacques Trefouël. Séance du 7 décembre 1971

Éloge d'Emile Delannoy par Jacques Mialaret. Séance du 25 avril 1972

Éloge d'Albert Lespagnol par J Gautier. Séance du 3 novembre 1981

pp 439-442

Éloge de Claude Huriez, par Jean Debeyre. Séance du 29 mai 1984

Éloge de Marc Linquette par Henri Bricaire (et Michel Verhaeghe). Séance du 26 mars 1996

Éloge de Michel Verhaeghe par Gilles Crépin. Séance du 22 janvier 2008

Éloge du Pr Cyr Voisin par FB Michel. Séance du 31 janvier 2017

AUTRES DOCUMENTS :

Debeyre A. L'œuvre du Professeur Laguesse, Echo Médical du Nord 1927;31:653.

Fossati P. Edouard Laguesse à Lille en 1893 crée le terme « endocrine » et ouvre l'ère de l'endocrinologie. Son modèle : l'îlot endocrine du pancréas et le diabète. Histoire des Sciences Médicales 2004, XXXVIII, 433-438

Pasteur L. Discours de Louis Pasteur à l'Académie française, Les cahiers psychologie politique numéro 14, Janvier 2009. [En ligne] Disponible sur : http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=394

Tréfouël J. Notice nécrologique sur C. Gernez-Rieux, in Comptes rendus de l'Académie des sciences (CRAS). 1971;273:63-5

Gérard A. 100 Figures d'Antan : P 94 : le Professeur Oscar Lambret, chirurgien et administrateur. La Voix du Nord éd. Lille 2002.

Fourrier A. Professeur Claude Huriez. LARC médical. 198;4:271-2

Héraud M. Comment naquit à Lille la Gastroentérologie ? Les Asclépiades, Bulletin de l'Association des retraités et allocataires de la CARMF de la Région Nord-Picardie, n° 47, Septembre 2008

Proye Ch. In memoriam Michel VERHAEGHE. Éloge prononcé au cours de la séance du mercredi 14 juin 2006. Académie de Chirurgie

Tonnel AB. Hommage à Cyr Voisin (1926-2015) Revue des Maladies Respiratoires. 2016;33:327

ADDENDUM

Wémeau JL, Crépin G, Dubois G, Triboulet JP, Wattel F. Les grands Académiciens lillois. Bull. Acad. Natle Méd. 2018;202:1229-58.

P. 1256 avant « Jean Swyngedauw (1903-1991) » ajouter :

Jules Leclecq (1883-1949)

Originaire de Maubeuge, élève du Pr Lemoine, il est nommé à l'agrégation de de médecine en 1913. Parallèlement Il se forme à la Médecine légale dans le service du Pr Jules Patoir. Mobilisé sur le front en 1914, il est requis pour l'étude des gaz asphyxiants, étudie les effets nocifs des explosifs, les conditions de vie des femmes dans les usines d'armement. Après la guerre, il obtient la chaire de Médecine légale et sociale en 1925, crée la médecine préventive universitaire, soutient la création du certificat prénuptial. Il contribue à la création de l'Institut de médecine légale et sociale en 1934, à la conception de l'hôpital-sanatorium Albert Calmette ouvert en 1936. Il fonde avec le Pr Marcel Marchand l'Institut de médecine du travail en 1942. Il est titulaire de la première chaire de Médecine du travail en 1946, assure la fonction de doyen de la faculté mixte durant la seconde guerre mondiale.
Élu membre correspondant dans la division d'hygiène de l'Académie de médecine en 1945 , il est considéré avec le Pr Mazel de Lyon comme le créateur en France de la Médecine du travail.